

Un « locus non desperatus » : *Carmen aduersus Marcionem*, IV, 105

Rappelons tout d'abord le contexte de ce vers. Les Marcionites avaient accusé d'inconséquence le Dieu de l'Ancien Testament¹ : il avait ordonné des sacrifices² pour les refuser par la suite³. Le poète entend de réfuter leur objection par une explication typologique. Avec les yeux de la foi, on arrive à comprendre le sacrifice d'un veau⁴, d'une génisse⁵ ou de deux boucs⁶. Le sacrifice de ces deux boucs figure le rejet final des hommes des deux peuples, juif et païen, qui n'ont pas porté de fruit :

Hircorum species homines docet esse repulsos

*Ex duobus populis steriles, sine fructibus ambos,*⁷

et qui ont refusé de se repentir⁸. Un tel rejet a été annoncé par le Christ lui-même⁹. Seuls seront jugés dignes de l'autel ceux qui auront souffert pour le Seigneur¹⁰. La présentation de la condamnation encadre celle du salut, qui encadre elle-même le vers litigieux. Le voici, à défaut de manuscrit, tel que nous le trouvons dans l'*editio princeps* de Fabricius :

Sic actum sterilem fructum velasse supremo.

1. *Carmen aduersus Marcionem*, IV, 57-61.

2. *Ex.* 29, 1ss ; *Lev.* I, 1ss.

3. *Es.* I, 11 ; *Mal.* I, 10.

4. *Vitulus*, v. 69-83.

5. *Vitula*, v. 84-99.

6. *Hirci*, v. 100-108.

7. V. 100-101.

8. V. 107-108.

9. V. 102-103. *Cf. Mt.* 25, 32-33.

10. V. 104 et 106.

R. Willems¹¹ suit M. Müller¹² qui voit dans cette phrase une parenthèse et corrige en

Sic actu steriles fructu uelasse supremo.

Son appareil critique apporte cette explication : *actu... supremo* = *iudicio nouissimo*, cfr. *Comm. Instr.*, I, 27, 1 ; II, 21, 12. Les autres éditeurs entourent simplement ce vers de *cruces*. Nous croyons pouvoir faire l'économie aussi bien de la correction que des *cruces*.

De toute évidence, *actum sterilem*¹³ reprend *homines... steriles* des vers 100-101, et *fructum*, opposé à *sine fructibus*, correspond à *quosdam domini pro nomine passos* du vers 104. On sait que l'emploi des mots abstraits est très étendu en latin chrétien. Ceux-ci peuvent remplacer un nom concret dans un sens collectif. La *Vulgate* traduit *Dt.* 30, 3 — ramener des captifs — par *captiuitatem reducere*. Tertullien¹⁴, Cyprien¹⁵ et Jérôme¹⁶ emploient par exemple *fraternitas* pour désigner les frères, l'Église ; l'auteur de notre *Carmen*¹⁷, *fides* et *libertas* pour désigner les hommes animés par la foi, les hommes libres. Nous pouvons donc comprendre notre vers : « Ainsi, à la fin, les hommes qui ont porté du fruit ont mis derrière le voile ceux dont l'activité fut stérile ».

Velasse s'explique d'après le vers 109 : « ...le voile pendant au milieu du temple séparait les deux groupes »¹⁸. Quelques versets bibliques nous montrent pourquoi c'est le groupe des rachetés qui a séparé de lui, par un voile, le groupe des damnés. « Le juste qui meurt condamne les impies qui vivent... » Cette idée du livre de la *Sagesse*¹⁹ a été reprise par le Christ : « les hommes de Ninive se dresseront lors du jugement avec cette génération et ils la condamneront, car ils firent pénitence à la proclamation de

11. R. Willems, *Carmen aduersus Marcionem*, dans le *Corpus Christianorum*, II, *Tertulliani opera*, Pars II, Turnhout, 1954, pp. 1419-1454.

12. M. MÜLLER, *Untersuchungen zum « Carmen aduersus Marcionitas »*, Ochsensfurt, 1936.

13. La coupe hephthémère autorise parfaitement l'accord de ces deux mots : *Sic ac|tūm siēri|lēm || fruc|tūm uē|lāssē stū|prēmō.*

14. Tertullien a employé 15 fois *fraternitas* dans l'ensemble de son œuvre (cf. *Index complet du vocabulaire de Tertullien* par Claesson), il l'a fait 11 fois, soit plus de deux fois sur trois, en un sens concret :

— les compagnons (de Daniel) : *Iei.* 7, 7 ; *An.* 48, 3 et *Scorp.* 8, 4 (*trina fraternitas* dans ces deux derniers cas) ;

— les frères (de Jésus) : *Carn.* 7, 13 bis (en *Mt.* 12, 46-50 ; *Mc.* 3, 31-35 et *Lc.* 8, 19-21, la *Vulgate* donne chaque fois *fratres*) ;

— l'ensemble des frères, l'Église, les frères, les communautés chrétiennes : *Adu. Marc.* V, 14, 11 ; *Praescr.* 20, 8 ; *Pud.* 7, 22 ; 13, 7 ; *Virg.* 2, 2 ; 14, 2.

Ces faits sont d'autant plus notables que le *ThLL* ne donne pas d'exemple de sens concret de *fraternitas* avant les auteurs chrétiens.

15. CYPRIEN, *Ep.* V, 2, 1.

16. JÉRÔME, *Ep.*, LXXXV, 3.

17. *Carmen aduersus Marcionem*, III, 265.

18. *Nam uelum in medio pendens cernebat utrosque.*

19. *Sg.* 4, 16.

Jonas »²⁰. La même idée se retrouve encore dans l'*Épître aux Hébreux* : « Par la foi Noë *condamna* le monde »²¹.

Ainsi le poète a voulu clore le diptyque de la phrase commencée au vers 100 par une explication théologique présentée sous forme poétique. La phrase suivante, aux vers 106-108, reprend le même diptyque sous une autre forme²². Nous pourrions nous autoriser de maint poète français, depuis un siècle, pour conserver le caractère énigmatique du tour : « (La figure des boucs enseigne)... et qu'ainsi, à la fin, la fécondité a voilé l'activité stérile ». Mais, si nous nous montrons plus soucieux de la clarté nécessaire à la théologie que d'hermétisme poétique, nous accepterons le risque de cette légère paraphrase : « (La figure des boucs enseigne)... et qu'ainsi, à la fin, ceux qui ont porté du fruit ont condamné, les faisant mettre derrière le voile, ceux dont l'activité fut stérile ». De toute façon, le vers est parfaitement intelligible tel qu'il nous a été conservé.

C. RAMBAUX
Paris

20. *Mt.* 12, 41.

21. *Hé.* 11, 7.

22. *Hos merito dignos arae docet esse propheta,
Abiectos alios, Lazaro ut dives iniquus,
In sua duritie qui permansere repulsi.*